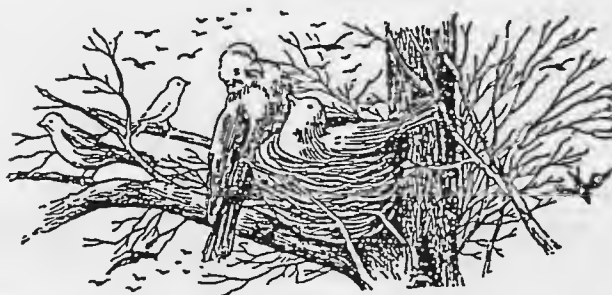


La Baillarge

FAMILLE



Petit a petit, l'oiseau fait son nid.
Petit a petit, l'Association grandit.



UNE PARTIE DE SUCRE À ST-ADELPHÉ DE CHAMPLAIN

SAMEDI, 30 MARS À MIDI

Notre prochaine rencontre de l'Association des Baillargeon aura lieu à la cabane à sucre "La Samare" en Mauricie. Cette érablière en est une de très grande qualité et c'est Guy-André Baillargeon de Saint-Louis de France qui a réservé pour nous. Prenez l'engagement de venir nous rencontrer et communiquez avec nous aussitôt que possible.

Profitons de cette fête pour mieux connaître l'endroit et la région où a vécu Mathurin Baillargeon et entendre le père Constantin nous parler de notre ancêtre.

Voici quelques numéros de téléphone qui vous aideront à signaler votre présence. Ce geste facilitera les choses pour nous quant à la réservation.

Merci et à bientôt.

André 418-885-4254
Denis 514-324-6375
Gaétan 514-677-4769
Jean-Guy 819-523-8120

Jude 418-486-7302
Monique 418-626-9722
Noël 819-562-9882

Le Président,


Gaétan Baillargeon

SOMMAIRE

Page	
2 et 3	Le message du président
4	Lettre de Jacques Baillargeon, de France
5	Message du secrétariat
6 et 7	Voeux de Donald Baillargeon, de Floride
8 et 9	La chasse infernale - conte
10,11,12,13	Les Baillargeon de la Petite Savane par Carmen Lebrun Baillargeon
14 et 15	C'est une histoire (suite du vol. 6 no 1) par Armelle B. Larouche

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

Je viens annoncer à tous les membres de notre association la réorganisation de notre secrétariat. En effet, trois personnes ont récemment accepté de partager la tâche et il me fait plaisir de vous les présenter.

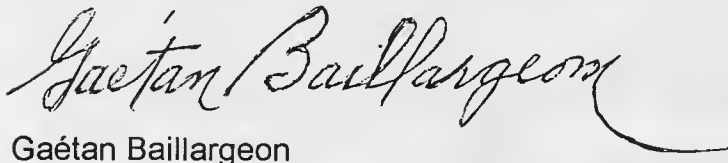
D'abord, connu de tous, Constantin Baillargeon, père franciscain de Montréal et l'un des fondateurs de l'Association des Baillargeon a toujours collaboré étroitement à "La Baillarge" comme vous le savez. À compter de maintenant, il nous permet de mentionner sa présence de façon formelle. Je tiens à le remercier car, pour nous, c'est précieux et rassurant.

En second lieu, à notre comité, sera présente Madame Armelle Baillargeon Larouche, membre d'une belle et grande famille de la banlieue de Montréal. Armelle est une personne très généreuse et je tiens à la remercier.

Pour compléter cette équipe, c'est avec la venue de Carmen Baillargeon Lebrun, une femme dynamique, que nous avons réussi à le faire. C'est une femme qui a l'esprit d'organisation, qui peut nous aider et nous nous empressons de l'accueillir.

Venez les rencontrer tous le 30 mars prochain à St-Adelphe en Mauricie. Vous êtes les bienvenus.

Le Président,

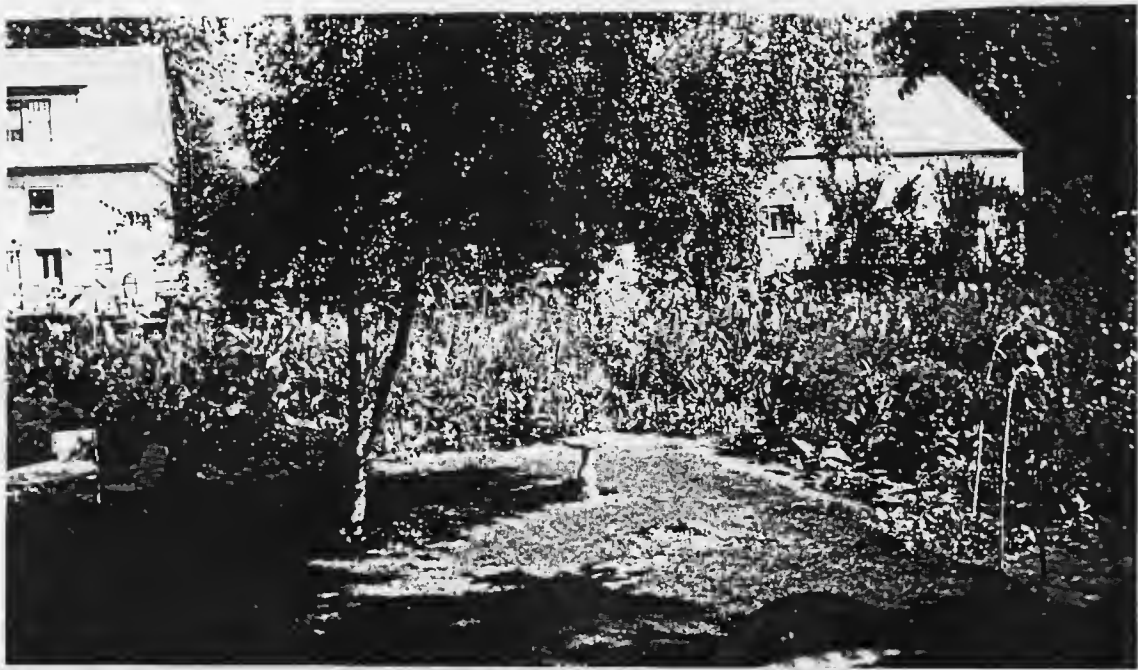

Gaétan Baillargeon

DONALD NOUS OFFRE SES
MEILLEURS VOEUX
POUR LA NOUVELLE ANNÉE

14/1/96

Salutation de Floride, bonjour à vous deux.
Mon épouse Muriel et moi nous vous souhaitons
une bonne heureuse année, avec de la bonne
santé et gros du bonheur. Je viens recevoir
la copie de La Baillarge que vous avez asser
bon de m'envoyer, un gros merci ceci a été bien
apprecier. Nous avons arriver a Lehigh Acres
le deux octobre. Le temps se passe très vites.
Muriel elle a s'amuse avec ses amis, la semaine
derniere ils ont été visiter le beau jardin
de fleur a Cypress Garden, Muriel prend sa
marche se deux miles chaque jour, elle est
heureuse. Moi même je passe mon temps a
lire des livres d'histoire du monde,
et j'élève des pêsanteurs chaque jour vers
la piscine. Je suis tres heureux dans ma
vie en retraite. Si vous plait excuser
mon épellation car j'ai pas trop
de pratique a écrire en français.
J'espère de vous revoir le prochain
temp prochain,

AMITIES,
Donald
Baillargeon



*Les belles fleurs
chez DONALD*



*DONALD JOHN CAUGHLIN
MURIEL JEANNE BLAZON NELLI DHENIN MULLIGAN*

A la fin des années `40` ma famille s'installa définitivement à Saint-Luc, c'était notre quatrième déménagement, mon père Simon, avait acheté une ferme de son père Alfred à la Petite Savane. Nous étions fous de joie, imaginez cinq enfants en bas de dix ans qui arrivent de la ville (Iberville) et découvrent les grands espaces, la liberté enfin... après les restrictions du deuxième étage et de la cour clôturée.

Que de souvenirs surgissent à ma mémoire au rappel des beaux jours qu'évoquent ces mots: La Petite Savane..... On avait l'impression d'appartenir....pas surprenant, à deux pas, il y avait la petite maison où nos grands-parents passaient les étés, les troisième voisins, Armand avait acheté la ferme ancestrale et cultivait la terre, oncle Arthur habitait là aussi. Yvon, notre cousin, avait toujours vécu à la campagne; il devint vite chef de notre bande.

Quel plaisir on avait !! Explorer les granges, découvrir des nids, un raton-laveur et sa petite famille, aller aux bois cueillir les framboises, bleuets et mûres. Se joignaient à nous, Olype et Arlette, les enfants de oncle Robert, qui avait la dernière terre du rang. L'été nous ramenait tante Germaine et nos cousines de Montréal, Denise, Jacqueline et Suzanne, c'était la fête !

Micheline, l'aînée de Jean-Baptiste, venait passer sa semaine aussi. Nous, les filles, on aimait aider Grand-maman Albertine, elle nous parlait de son enfance son père Jean-Bte, sa mère Marie-Louise Mitchell ont 11 enfants. Les Barbeau sont à l'aise comme le porte à croire ce rare portrait de leur belle famille. La petite aux pieds de sa maman, c'est Albertine, notre chère aïeule.



Comme ses parents à elle habitaient à St-Catherine et son prétendant, Alfred, était de Saint-Luc; les fréquentations furent de courte durée. Il était fier paon avec son "buggy" et son cheval fringant, nous racontait-elle, peu bavard mais des yeux bleus qui en disaient long. Ils s'épousèrent en 1894; elle n'avait pas dix-huit ans; pas de voyage de noces; le soir même, la nouvelle mariée aidait à traire les vaches, ainsi fit-elle son apprentissage de fermière.

L'ouvrage ne manquait pas; elle apprit à faire le beurre, des confitures, des salaisons et des réserves de toutes sortes car presque à chaque année un enfant venait agrandir sa famille. Ils en eurent dix-sept; je vous les présente

- 1- Robert 1895-1965.....Liliane Boyer 1898-1975
- 2- René 1896-1918
- 3- Raoul 1898-1949.....Marie-Jeanne Dufault - Springfield Mass
- 4- Jeanne 1899-1966.....Pierre E. Boulais 1888-1965
- 5- Paul-Emile 1901-1953.....Germaine Massie - Montréal
- 6- Georges-Aimé 1902-1963.....Mary Giroux 1902-1964
- 7- Jean 1903-1972.....Thérèse Labelle St-Jean
- 8- Armand 1904-1954.....Alida Clément 1914-1980
- 9- Simone 1906-1948
- 10- Eloi 1907-1971.....Yvonne Haché -Brossard
- 11- Simon 1909-1986.....Jeanne Dépelteau 1905-1964
- 12- Jean-BaptisteOlida Monty -Milan, Meg.
- 13- Arthur 1912-1988
- 14- Yvette 1914-1990Jean-Pierre Gagnon 1916-1990
- 15- Roger 1915-1988.....Lucienne Patenaude St-Hub.
- 16- Louis-Philippe 1917-1973. Antoinette Brosseau St-Jean
- 17- Jean-Maurice.....Marie-Anna Brabant - Laval

Ces derniers, Jean-Maurice et son épouse Marianna, vivent à Laval, entourés de leurs enfants et petits-enfants. Sur la photo de mariage, on reconnaît :

De gauche à droite

Première rangée : (1) Albertine Barbeau Baillargeon, grand-mère

(2) Alfred Baillargeon, grand-père

(3) Eloi Baillargeon, le marié

(4) Yvonne Haché Baillargeon, la mariée

Deuxième rangée : (5) Oscar Baillargeon

(6) Jeanne Baillargeon

(7) Germaine Massie (Mme Paul-Emile Baillargeon)

(8) Marianna Brabant Baillargeon

(9) Jean-Maurice Baillargeon

(10) La jumelle de la mariée

Troisième rangée : (11) Simon Baillargeon

(12) Jeanne Depelteau Baillargeon, son épouse

(13) Simone Baillargeon

(14) Robert Baillargeon (l'aîné)

(15) Lilianne Boyer Baillargeon, son épouse

(16) Yvette Baillargeon

(17) Jean-Pierre Gagnon, son époux

(18) Arthur Baillargeon



Mariage Eloi Baillargeon - Yvonne Haché

Bois Colombes.

^{à Constantin}
Lettre du 5 décembre 1995
de Jacques Baillargem
6, rue Charles Dupont
92270, Bois-Colombes
France

Mon Père, Cher Cousin.

Dans cet acharnement à trouver, je
souhaitais vous donner la primeur de cette
information ; je viens de retrouver un
MATHURIN né le 17/07/1622 à ENBOURIE,
Père de THOMAS et SICARD Marie et MATHISAU),
il va falloir contrôler l'orthographe avec
exactitude, ce que je ne pourrai faire avant
plusieurs mois. Il faut en effet se déplacer
aux archives départementales d'ANGOULEME,
séjour onéreux lorsque l'on compte hôtel,
route, restauration.

A mon avis ce doit être l'ancêtre, il
avait un frère JEAN né le 8/09/1919,
sur lequel je vais poursuivre mes recherches,
peut être une sœur, ELISABETH décédée le
23/03/1682 à l'âge de 49 ans.

Je chercherai pour SICARD, car je
retrouve 3 enfants, nés à cette même
période de COLAS MAILLARGEM (frère COLAS-
THOMAS) et SICARD Michelle, nom
courant (je n'ai pas retrouvé de RICHARD)
les rapprochements se font

La chasse infernale

Quelles histoires nos aïeules Marguerite Guillebourdeau et Marie Métayer racontaient-elles à leurs enfants le soir au coin du feu? Des choses qui se passaient dans le vieux pays sans doute! Voici, en tout cas, un récit qui est supposé avoir eu pour cadre la commune même de Londigny. Il est tiré du livre Contes et légendes des Charentes.



CHEZ nous, dans les bois de Londigny, par les jours de grand vent on entend parfois une plainte à travers le mugissement de la tempête. On dirait qu'un cor de chasse sonne l'hallali et on distingue confusément les aboiements des chiens, le galop des chevaux. Avec des notes qui surgissent et qui s'étouffent aussitôt, le cortège traverse les fourrés, brise les brindilles, fait crisser les feuilles...

Mais les gens baissent le nez, avec inquiétude, se signent :

— C'est la chasse infernale qui passe, disent-ils.

La chasse infernale, c'est-à-dire la chevauchée sans fin menée par le Diable en personne : une chasse qui traque un cerf depuis longtemps tué, et entraîne dans sa ronde des chasseurs impénitents pour l'éternité entière.

C'est que jadis, il y avait auprès de ces bois immenses, qui s'étendaient sur des espaces plus vastes encore, un petit château qu'habitaient un jeune seigneur nouvellement marié et sa jeune femme.

Ce seigneur était passionné de la chasse, et possédait une meute de chiens magnifiques. Chaque matin il partait, accompagné de ses piqueurs, et il était bien rare qu'il ne rapportât un chevreuil, une biche, un cerf, sans parler même des sangliers et du menu gibier : lièvres, perdrix, tourterelles, grives et bécasses.

La jeune châtelaine s'en affligeait. Elle aimait les bêtes et tout particulièrement celles de la forêt. Parfois, elle allait se promener sous les chênes et les châtaigniers, et elle s'amusait des jeux de l'écureuil, ou de la marche prudente et oblique du hérisson. Elle écoutait avec ravissement le sifflement mélodieux des merles, le roucoulement des palombes. Et quand elle voyait à ses pieds les cadavres encore chauds des animaux tués par son mari, elle avait envie de pleurer. Les grands yeux tristes des biches lui semblaient chargés de reproches.

Elle dit à son époux :

— Pourquoi tuez-vous toutes ces gentilles bêtes, mon ami? Nous ne les mangeons même pas. Nos troupeaux nous fournissent des moutons en abondance. Nous avons deux porcs dans le saloir, et la volaille ne nous manque pas... Et je n'aime pas les venaisons, ni le gibier frais. Laissez-les vivre, joyeusement, dans les fourrés. Épargnez-les, je vous en prie, pour l'amour de moi...

Le seigneur ne la comprit pas. Il se demandait ce qu'il ferait si on le privait de sa distraction favorite.

Le plaisir de guetter une proie, de la pourchasser, en forçant le galop du cheval, de l'atteindre, de la mettre à mort... la curée, les burlements de ses chiens, la sonnerie du cor, tout cela formait un tout aux accents plus mélodieux que les accords du luth ou de la viole d'amour.

C'est ainsi qu'il laissait parler sa femme et continuait, comme par le passé, à partir dès le matin sur son coursier favori, avec la troupe de piqueurs et la meute de chiens.

Quand le temps était trop mauvais, ses compagnons fourbissaient et affûtaient ses armes, son couteau, épontoient les épieux. Les chiens attachés, gémissaient, désappointés, et se couchaient en rond, le museau sur les pattes.

Désespérée, la châtelaine dit un jour à son mari :

— Prenez garde, mon ami, il est impie de détruire ainsi toutes ces créatures du Bon Dieu. Vous en serez peut-être puni!

Le seigneur répondit avec colère :

— Sornettes! Ne me rebattez plus les oreilles de tels discours.

Il décida en lui-même de donner une leçon à son épouse.

On était aux abords de Noël, et le temps était très froid. Une neige assez épaisse était tombée, et les biches de la forêt ne savaient plus où trouver leur nourriture et celle de leurs faons. Tous les bêtes des fourrés sortaient de leurs trous, poussés par la faim, et le seigneur rapportait plus de gibier que jamais.

Et puis il y eut des loups. Les paysans se plaignirent d'avoir été attaqués par des bandes venues du plus profond des bois. Un berger avait dû monter dans un arbre et y rester perché jusqu'à ce qu'on vint le délivrer. Les brebis refusaient de s'éloigner de l'étable, car elles sentaient l'ennemi qui rôdait tout autour des maisons.

Le seigneur organisa des battues. On parlait d'un très grand loup gris, extrêmement rusé et hardi. Pendant deux jours, le seigneur, ses gens et tous les hommes valides des villages environnants battirent les fourrés, arpenterent la forêt, jusque dans ses recoins les plus retirés. Le terrible loup surgissait là où on ne l'attendait pas, et il était impossible de trouver sa tanière.

Et cependant, de ces battues, le seigneur ramenait toujours d'innocentes victimes.

Un des vieux serfs lui dit doucement :

— Seigneur, ne tue pas les biches quand il fait si froid et qu'elles sont obligées de chercher de la nourriture à découvert. Épargne en cette saison les animaux de la forêt.

Le seigneur haussa les épaules avec impatience. Il entendait bien agir à sa guise.

LA chasse infernale (suite)

Au bout d'une expédition plus longue et plus épuisante que toutes les autres, un répit fut imposé par les fêtes de Noël et de la nouvelle année.

Au château, les serviteurs avaient apporté le tronc d'arbre tronçonné à moitié, qui, selon la coutume, devait brûler de la Noël jusqu'au premier de l'an, afin que toute la maisonnée connaisse le bonheur et la prospérité. C'était un chêne énorme et bien sec, abattu depuis deux ans, et qui brûlait avec une flamme bleue. Chaque soir les servantes le recouvraient soigneusement de cendres, afin que, durant la nuit, il se consumât sans s'éteindre. Au matin, une brassée de bois menu, des souches redonnaient de la vigueur au feu, qui se mettait à illuminer la grande salle sombre, et la réchauffait petit à petit.

Dans les cuisines, les femmes plumaient les volailles, préparaient les pâtés de canard, d'oie, de venaison, les boudins, les confits, les rôtis, cependant que d'autres démêlaient la pâte pour les gaufres, les crêpes, les fromagers, et pilaient les noix et les noisettes qui se transformeraient en massepains. Dans la chapelle du château, une crèche offrait à l'admiration de tous un enfantelet Jésus sculpté dans le bois et couché tout nu sur la paille, entre un bœuf et un âne.

La fièvre, l'attente des cérémonies transfiguraient les visages.

La châtelaine faisait dresser des tables, car la nuit de Noël les manants réveillaient au château.

Le jeune seigneur, lui, errait de droite et de gauche, désœuvré, s'ennuyant beaucoup. La chasse, les randonnées folles lui manquaient, et les heures se traînaient pour lui, interminables. Sa femme lui jetait de temps en temps un regard inquiet. Elle devinait ses sentiments, et sentait qu'il était bien loin de partager l'allégresse générale.

La veille de Noël, au moment où la nuit tombait, un repas réunit tous les convives en attendant la messe de minuit, qui serait célébrée dans la chapelle.

Le seigneur mangea fort peu, et garda tout le temps qu'il resta à table un air fort préoccupé.

Plus tard, bien des gens affirmèrent qu'il avait déjà rencontré celui qui avait juré sa perte. Déjà son attitude était bizarre comme celle d'un homme ensorcelé.

— Qu'avez-vous, mon ami? demanda sa jeune femme, touchant légèrement sa main.

Il la retira comme si elle l'eût touchée d'un fer rouge, et fit d'un ton rogue :

— Je n'ai rien!

Or, ce seigneur était naguère très affable avec tout le monde, et sa femme se souvenait encore d'une époque où il était toute gentillesse avec elle. Elle éprouva une grande peine, et se tut, toute sa joie envolée. Au fond d'elle-même une crainte vague grandissait.

Après le repas, les enfants chantèrent les vieux airs du pays, les cantilènes qui racontent l'histoire de Marie et de Jésus, puis les vieux, assis autour de l'immense cheminée, ou bien dans la cour, tout autour d'énormes brasiers, d'autres encore dans les cuisines, se racontèrent des récits, des histoires.

Les heures passaient. Déjà des hommes portant

des torches allumées se dirigeaient vers la chapelle, et la châtelaine, ses suivantes, ses servantes, les femmes des paysans se levèrent pour les suivre, accompagnées de tous les enfants.

Le seigneur se leva, lui aussi, l'air égaré. Il resta un long moment immobile, sur le seuil de la grande salle, à l'entrée du grand couloir rejoignant la chapelle.

— Seigneur, hâtons-nous, dit un vieux serviteur, qui lui avait fait faire ses premières armes. Les autres sont déjà partis.

— Écoute, ordonna le jeune seigneur.

Le vieil homme tressaillit.

Dans le lointain, la tempête s'était levée, la plainte du vent se rapprochait.

— C'est un orage, dit le serviteur avec frayeur. Un orage à Noël ne présage rien de bon.

— Non! écoute encore, fit le seigneur.

Le bruit devint plus distinct, et c'était une cavalcade, des centaines de chevaux galopant avec fureur, et dominant le fracas des sabots frappant le sol, monta l'aboïement des chiens, la sonnerie des cors...

— L'hallali, cria le seigneur. Vite, selle mon cheval, j'y vais!

— Non, Monseigneur, vous n'irez pas. C'est la chasse maudite, la chasse du diable. Restez là! N'écoutez pas, les damnés vous entraîneraient pour l'éternité dans leur ronde sans fin.

Mais le seigneur avait pris sa décision, tourna le dos à la chapelle, sortit par la grande porte sur la cour.

La messe était déjà commencée.

Alors le vieux serviteur se jeta sur lui, le ceintura de ses bras tremblants, tenta de l'immobiliser, de le retenir. Le jeune homme se libéra sans peine, repoussa le vieux. Celui-ci s'agenouilla, implora :

— Pensez à notre dame. Pensez à nous tous. Seigneur, restez avec nous!

Rien n'y fit.

— Je sellerai tout seul mon cheval, jeta le seigneur.

Il ouvrit la lourde porte d'un geste brusque, et le vent s'engouffra dans la salle, avec un hurlement sinistre. Le cerf brama au même instant.

— Ils ne m'attendront, cria le seigneur furieux.

Il courut à l'écurie, sortit son palefroi, l'enfourcha sans même le harnacher. Et il partit dans la nuit qui était toute zébrée d'éclairs de soufre.

On ne le revit jamais plus.

Le vieux serviteur était resté évanoui sur le sol. On le trouva ainsi au retour de la messe. Il raconta en pleurant ce qui s'était passé, et tous comprirent que leur châtelain était perdu à jamais, qu'il avait suivi la chasse de Satan, et serait obligé de la suivre jusqu'au jour du Jugement dernier.

Si la nuit de Noël, dans les bois de Londigny ou de quelque région de l'Angoumois, de l'Aunis ou de la Saintonge, vous entendez des chevaux, des cors de chasse, le cerf qui brame, les chiens qui aboient, ne sortez pas. Fermez les portes, et dites des prières pour ceux qui traversent ainsi la nuit : c'est la chasse infernale qui passe!

MESSAGE DU SECRÉTARIAT

Chers lecteurs,

Je viens solliciter votre collaboration pour continuer de faire de la BAILLARGE cette excellente source d'informations et moyen de communication qu'elle a toujours été depuis sa première publication.

J'attends vos suggestions..... Que désirez-vous trouver dans votre journal?

Des rubriques de voyages? Des récits et anecdotes?
Des nouvelles des Baillargeon de chacune des régions?
Que pensez-vous de nommer et demander un correspondant, pour chacune des grandes familles, qui pourrait glaner, recueillir, compiler les nouvelles : Fêtes, Anniversaires, Mariages, Evénements spéciaux etc. avec photos si possible.

Aimez-vous correspondre ? Rubrique courrier peut-être?
Quoi de plus agréable que d'inclure une visite amicale à un voyage touristique....C'est à se connaître qu'on s'apprécie.

Justement, parlant de se faire connaître. Nous publierons toutes les cartes d'affaires de ceux et celles qui nous les enverront avec le renouvellement et les nouvelles CARTES de MEMBRES, d'ici la parution du prochain numéro .

Je prendrai les textes à publier si vous les apportez à la CABANE A SUCRE; j'espère que vous serez de la fête à St-Adelfe de Champlain.

En attendant de se revoir le 30 mars, je demeure à votre écoute et j'attends vos nouvelles.

Carmen Baillargeon

Carmen Baillargeon

17507, Avon

Pierrefonds, Qc H9J-1G8

Le père Napoléon Baillargeon est parti de Montmagny avec son épouse Alphonsine Fortin, afin d'aller s'établir au Lac St-Jean, avec l'aide de Mgr Baillargeon, car il faut vous dire que sa dulcinée avait perdu sa mère très jeune, or son père l'avait envoyé pensionnaire à Québec afin de la faire instruire et de lui apprendre tout ce qu'une jeune fille doit savoir pour tenir convenablement une maison, faire la cuisine, prendre soin et élever les enfants, tout faire par amour, allant jusqu'à la soumission à son mari.

Les démarches ne furent pas faciles à Napoléon, pour obtenir la main de sa promise. Il se rendit à Québec rencontrer Mgr François Baillargeon et lui fit part des difficultés qui s'opposaient à son mariage, à savoir que le père Fortin ne voulait rien entendre de ce mariage, non pas à cause de lui, mais disait-il, je n'ai pas fait instruire ma fille pour qu'elle soit femme de colon, qu'elle trait les vaches, etc.... Je veux qu'elle soit une grande dame, ajoutant qu'elle ne savait rien faire.

Or, après réflexion, il dit à son neveu : "va je vais m'occuper de cela." Il fait venir M. Fortin à l'évêché, et par la même occasion, M. Baillargeon. Il rassure M. Fortin disant qu'il les prend tous deux à son service. Napoléon comme homme à tout faire et sa petite épouse à la réception et aide-cuisinière, afin de pratiquer son rôle de maîtresse de maison. Après quelques années, Mgr obtint pour eux un lot de terre au Lac St-Jean, où il continua d'aider ses deux protégés.

Comme à tous les automnes, il leur procurait au début cinquante lb . de beurre, pour ensuite y aller de cent lb pour l'hiver, à mesure que la famille augmentait. Aussi des grains de semence, que le gouvernement donnait, puisque c'était le clergé qui en faisait la distribution. Il était plus généreux, c'est de cette façon que cette famille fut favorisée matériellement et tel que promis Mgr aida son neveu jusqu'à sa mort. Et ensuite ils connurent des difficultés. Les enfants apportèrent leur collaboration, car ils avaient connu une certaine aisance et unirent leurs efforts afin de faire honneur à leurs parents, comme on disait dans le temps, c'était une famille honorable...Mgr leur envoyait aussi des vieilles soutanes dans lesquelles la mère faisait des robes, des pantalons pour les enfants.

La famille de Napoléon Baillargeon et Alphonsine:

Les garçons: Adelard, Charles, Edmond, Joseph.

Les filles: Célestine, Georgianne, Marie, Azélie.



Mgr François Baillargeon

Ainsi va l'histoire de mon arrière-grand-père, telle qu'elle me fut racontée par ma grand-mère paternelle Henriette, femme d'Edmond Baillargeon.

Amelle Baillargeon.

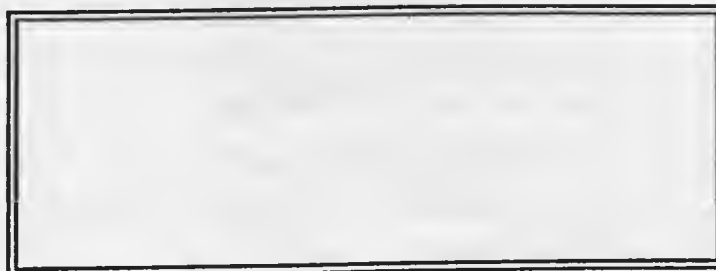
Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI



NOTRE MENU

- grillades de lard salé(oreilles de crisse)
- soupe aux pois
- patates en fricassée
- jambon
- saucisses
- fèves au lard
- omelette
- crêpes
- grands-pères
- muffins à l'érables



NOS PRIX

0 à 3 ans : gratuit
4 à 6 ans : 4\$
7 à 11 ans : 6\$
12 ans et plus : 12\$
sur semaine 12 ans et plus : 10,50\$

Produits de l'érable

Parties de sucre

Promenades à cheval

Garderie d'enfants

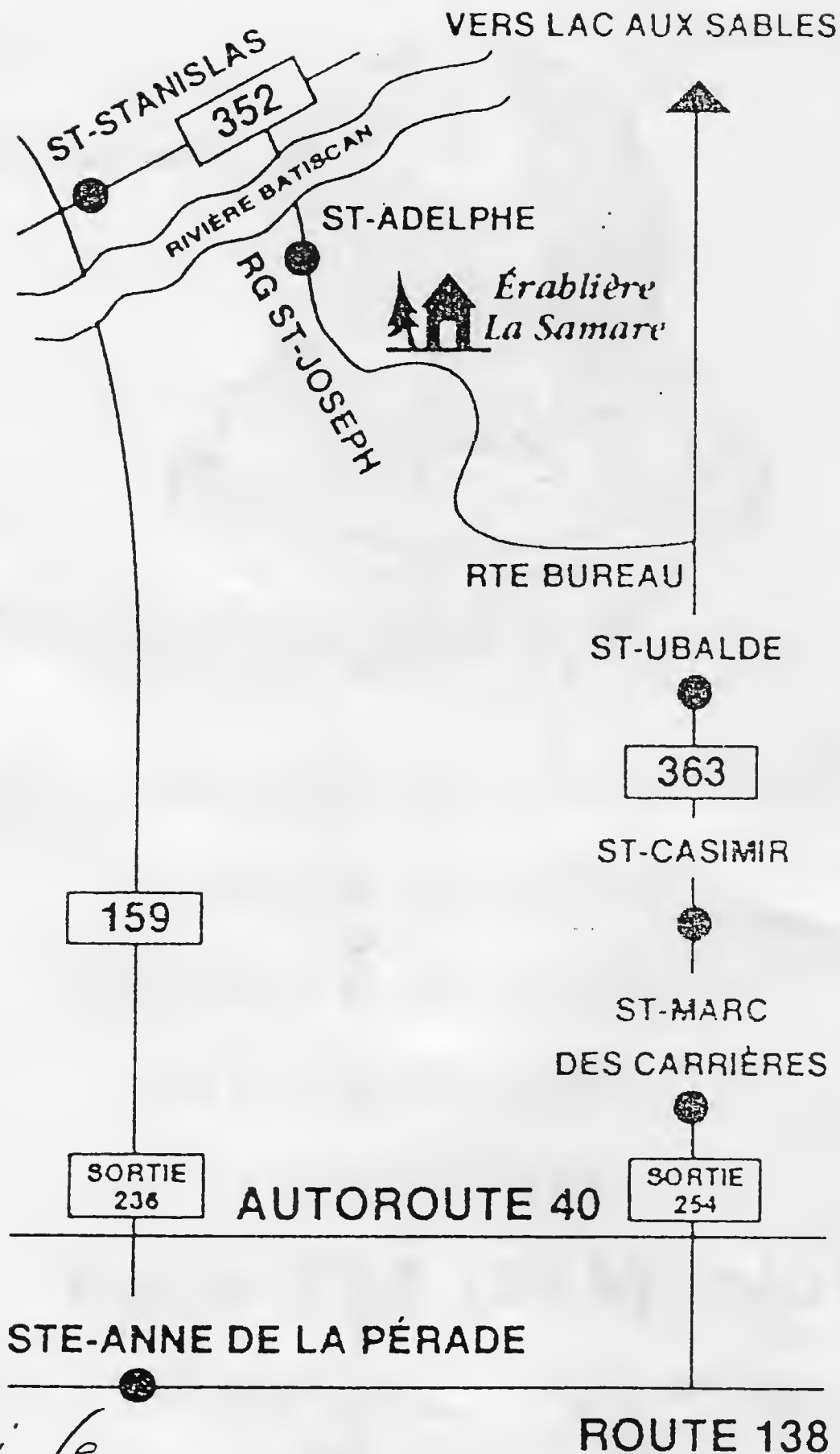
Interprétation

Tél. : (418) 322-6665

*SAMEDI / e
30 MARS
À MIDI*

821, rang St-Joseph
St-Adelphe

(anciennement Érablière Bureau)



Samedi le
30 MARS
À MIDI